

60 secondes pour la liberté *La Révolution silencieuse* de Lars Kraume

Zoé Protat

Volume 36, numéro 4, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88969ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2018). Compte rendu de [60 secondes pour la liberté / *La Révolution silencieuse* de Lars Kraume]. *Ciné-Bulles*, 36(4), 16–17.



60 secondes pour la liberté

ZOÉ PROTAT

Le 23 octobre 1956 : une manifestation étudiante éclate dans les rues de Budapest. Ce premier noyau de contestation allume bientôt des feux dans tout le pays. Les Hongrois réclament des élections ouvertes, la liberté de la presse et le retrait des forces soviétiques en place depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le gouvernement fantoche installé par Moscou tombe et une nouvelle instance pluripartite et indépendante, menée par le populaire économiste Imre Nagy, voit le jour. Le rêve ne durera pas longtemps... Le 4 novembre, les chars soviétiques entrent dans la capitale : plus de 25 000 Hongrois sont arrêtés, emprisonnés, abattus ou déportés. Quant à Nagy, il fut exécuté en 1958, achevant sa destinée de martyr national.

L'insurrection de Budapest ne fut ni la première ni la dernière révolte à secouer

l'empire soviétique étendu. Mais en pleine guerre froide et trois ans à peine après la mort de Staline, elle a eu l'heur de réussir, ne serait-ce que pour quelques jours. Ce sont les images de cette liberté inespérée que découvrent par hasard Kurt et Theo, héros de **La Révolution silencieuse**. Ce jour de novembre 1956, les deux inséparables lycéens ont quitté leur ville allemande de Stalinstadt, à l'Est, et ont pris le train vers Berlin pour aller voir un film... à l'Ouest. À l'automne 1956, le mur de la honte n'est pas encore construit et Kurt et Theo ont l'habitude de déjouer les contrôles poreux. Mais une fois dans la salle de cinéma, juste avant leur programme principal aux relents érotiques, ils reçoivent de plein fouet une séquence d'actualités. À l'Ouest, on ne censure pas le soulèvement hongrois. Pour les deux jeunes gens, c'est une révélation.

De retour en classe le lendemain, Kurt et Theo proposent à leurs camarades d'observer une minute de silence en hommage aux victimes de Budapest. Les étudiants ne sont pas tous d'accord, mais s'exécutent, presque par esbroufe. Devant l'effarement de leur professeur, outré de ne pas leur faire sortir un mot, certains étouffent même des rires moqueurs. Mais l'incident n'en restera pas là : une plainte sera formulée à la direction et cette pauvre minute entraînera son lot de drames inattendus.

Le réalisateur Lars Kraume semble se faire une spécialité de l'examen de l'histoire de l'après-guerre. Dans **Fritz Bauer, un héros allemand** (2015), il dressait le portrait du juge et procureur initiateur des procès d'anciens nazis, notamment des gardiens d'Auschwitz. Avec **La Révolution silencieuse**, il offre un exemple



parlant de microhistoire, concept développé dans les années 1970. Opérant un déplacement de perspective, celle-ci délaisse la matière première du récit historique collectif pour mieux s'intéresser aux anonymes et aux épisodes plus modestes, mais significatifs, d'une époque et d'un lieu. Ainsi, si la grande histoire est présente dans **La Révolution silencieuse**, c'est uniquement comme prétexte. Le film n'offre que bien peu d'informations factuelles sur les événements de l'automne 1956. Ce qui importe, ce sont les destinées individuelles de ses victimes collatérales, ces jeunes socialistes est-allemands aux prises avec un problème beaucoup plus grand qu'eux.

Ces adolescents sont tous forts différents. Kurt est l'héritier du cadre local du Parti; Erik, celui d'une soi-disant gloire de la résistance rouge; Theo est fils d'ouvrier; Paul, le petit-neveu d'un dissident qui écoute clandestinement la radio de l'Ouest RIAS, la « voix libre pour un monde libre ». Comme leurs semblables partout dans le monde, ils font le mur pour sortir le soir, s'embrassent et fument des cigarettes, s'aiment, se détestent et se trahissent parfois... Peu politisés, loyaux au régime par idéalisme ou par habitude familiale, ils forment la génération dorée de cette toute jeune République Démocratique Allemande fondée en réaction au fascisme. Ce sont les premiers de leur caste à être promus aux études supérieures et non à un aller sim-

ple pour l'usine. L'obtention de leur diplôme représente une porte d'entrée inespérée vers la *nomenklatura*. Mais ils évoluent dans une période historique complexe et dans une dictature de plus en plus rigide. Pour eux, Budapest a tout changé: mais qu'est-ce que le socialisme, si un socialiste en tue un autre? Élaborée en toute innocence, presque naïvement, leur bravade contestataire mettra en péril l'avenir de tous et enclenchera la terrible mécanique de l'État répressif avec son inéluctable corollaire d'interrogatoires, d'intimidation, de délations, de chantage et de haine. Obligés de prendre parti, d'ouvrir les yeux devant des réalités longtemps niées ou de se montrer abjects, ces jeunes ordinaires se transformeront en vrais héros tragiques.

Reconstitution historique soignée, récit sage, déroulement tout à fait classique: **La Révolution silencieuse** s'appuie sur une certaine fascination rétro pour le passé communiste de l'Allemagne de l'Est. Il est de plus auréolé du toujours séduisant sceau de « l'histoire vraie ». Ces faits que d'aucuns jugeront anecdotiques méritaient-ils pour autant un film entier? La question théorique se pose tant la « révolution » du titre semble fortuite. Mais si la matière historique apparaît un peu mince, c'est d'abord et avant tout le destin des protagonistes qui captive et émeut. Kurt, Theo et leurs amis entrevoient la liberté au cinéma: l'idée est belle, à forte portée fantasmagique. « Combat-

tants de la liberté » d'un côté du monde, « dangereux contre-révolutionnaires » de l'autre, ils doivent déjouer les nœuds de la propagande, un exercice savoureux pour le spectateur d'aujourd'hui envahi par les *fake news*. Et après un épisode d'aveu collectif emphatique, les adolescents seront forcés de faire un choix. La vraie conclusion du film sera déchirante. Par-delà l'histoire, **La Révolution silencieuse** transmet un grand élan de solidarité. Une solidarité mélancolique, mais poignante, portée par la fraîcheur de ses jeunes interprètes, et qui offre une pierre de plus, fut-elle modeste, au musée cinématographique de la guerre froide. **CE**



Allemagne / 2018 / 111 min

RÉAL. ET SCÉN. Lars Kraume, d'après l'œuvre de Dietrich Garstka **IMAGE** Jens Harant **SON** Stefan Soltau **MUS.** Christoph Kaiser et Julian Maas **MONT.** Barbara Gies **PROD.** Miriam Düssel et Susanne Freyer **INT.** Leonard Scheicher, Tom Gramenz, Isaiah Michalski, Jonas Dassler **DIST.** MK2 | Mile End